

CHAPITRE XXVI.

*Contre la surdité & bourdonnement
d'oreille.*

LA surdité ayant des causes tout-à-fait différentes, doit avoir des remèdes qui n'ont que peu de rapport; entre eux: car elle peut venir de ce que le conduit extérieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf acoustique est rompu ou paralysé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immédiat de l'ouye.

Les surditez qui viennent par l'obstruction du conduit externe, se guérissent en le débouchant: si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou avec le tirefond, ou avec la curete, ou en faisant une incision au derrière de l'oreille. Quand c'est de la cire endurcie, on la doit faire sortir en nettoyant l'oreille avec une curette; mais parce que souvent cette cire est extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou

offeux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiède, où l'on ajoûte un peu d'esprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargées de sels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, de trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acis des qui ont coagulé cette cire.

Quelquefois les glandes du conduit sont extremement tumefiées; si il y a inflammation, la seignée est le plus grand remede, on la doit souvent réiterer. Si c'est au commencement qu'on voye quel'humeur soit épaisse, on doit se servir de résolutifs & de maturatifs, comme de cataplasmes avec l'oignon de lis, les 4. farines, d'injections avec l'huile de lis, où l'on mêle quelques gouttes d'esprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur est subtile, que la tention est considerable, & que la douleur est violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoûte un peu de miel: quelquefois l'on se sert du lait & d'autres anodins; mais sur-tout l'on ne doit jamais se servir de repercussifs.

Q vj

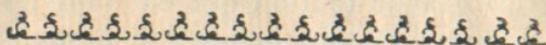
Quand la surdité a son siege dans l'organe immediat, elle est incurable: pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit se guerir comme les paralysies; ainsi nous ne parlerons plus de ces indispositions, & nous dirons les remedes dont on peut se servir dans les bruits qu'on sent dans l'oreille. Ils sont differens, & par la maniere dont ils frappent, & par les causes qui les produisent. A raison de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens, & sifflemens, qui sont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaisse & du labyrinthe estant tendu es; les autres sont appelez bourdonnemens & murmures, ils sont causez par un ébranlement qui arrive, les organes estant lâches & détendus. Les causes qui peuvent faire ces ébranlemens sont des battemens d'arteres, des inflammations, des abcès, des ulceres, des fermentations d'humeurs acres, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucissans & huileux, capables d'oster la

trop grande tention qui est dans les organes , & de temperer le mouvement des parties qui fermentent , c'est pourquoy l'on se sert de lait , d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut même y ajoûter , mais avec précaution , quelque essence narcotique.

Dans les bourdonnemens & murmures , il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au même temps l'on doit déterger les ulceres , s'il y en a , & faire en sorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes: pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin , l'essence de romarin , l'eau de la Reine de Hongrie , la teinture de mirrhe, & une infinité d'autres sont d'un grand secours , parce qu'ils conviennent à toutes les indications.





T A B L E

POUR LES MAUX D'OREILLE.

JUs d'oignon,
 Décoction de coloquinte,
 D'œil de bœuf,
 De semence d'anet,
 De cumin,
 De feuilles de ruë,
 De romarin,
 De calament,
 De poiüillot,
 De prassium,
 De camomille,
 L'aloë,
 Le fiel de bœuf,
 De taureau,
 La graisse d'anguille,
 L'huile de laurier,
 De ruë,
 De camomille,
 Jus de choux,
 Semence de jusquiame,
 Son huile,

*Celle de mandragore ,
Huile d'amande amere ,
De noyaux de pêches ,
Semences d'anis de coriandre.*

CHIMIQUES.

*Huile de papier ,
Huile de brique ,
Eau de vie ,
Esprit de vin ,
Eau de la Reine de Hongrie ,
Teinture de myrrhe ,
Teinture de castoreum ,
Huile noire de tartre ,
Essence de romarin ,
Laudanum dissous.*

FORMULES.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once , eau
de vie autant ; faites chauffer & en
distilez quelques gouttes dans l'oreille.

*Contre la surdité par la cire
épaisse.*

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte ; faites bouillir en vin blanc & huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoutez quelques gouttes de teinture de castor & de fiel de bœuf, vous en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graine de cumin & de coriandre de chacun deux onces ; faites bouillir en huile de ruë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine de Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huile d'amandes ameres une once, laudanum liq. deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVII.

*De la douleur & agacement de
dents.*

Les anodins communs n'ostent que rarement la douleur de dents : on a mesme trouvé peu de spécifiques qui eussent cette propriété : car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit ; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent est creusée & que le nerf soit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou de l'huile de gayac, qui empeschant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la mesme raison l'on se sert d'un clou de gerofle, &c. Mais le plus sur si le nerf est fort decouvert, est d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'esprit

de nitre, & ainsi en le cauterisant, de luy oster le sentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feuilles d'or.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & subtiles, on les peut dissiper ou en les détournant par une emplastre de vessicatoires derriere l'oreille, ou en les faisant vuider en ouvrant les vaisseaux salivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un sel acre peuvent détruire les acides qui causent la maladie. On peut aussi tenir un peu d'esprit de vin camphré dans la bouche, il resout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on a recours aux narcotiques, tant pris interieurement qu'appliquez exterieurement. L'on met aussi des emplâtres d'opium avec le mastic sur l'artere des temples. Tous ces remedes agissent à peu près de mesme.

Contre l'agacement de dents, l'on doit se servir de remedes qui peuvent se charger des acides qui l'ont produit:

e'est pourquoy l'on se sert avec succès d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain sec ou brûlé: car ces remedes ostant les acides qui causoient la maladie ou les embarassant par leurs parties huileuses, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on se sert aussi de pourpied: car quoiqu'il soit un peu acide, il contient un suc gluant capable de se charger encore de ceux qu'il rencontre entre les dents.

Ce chapitre seroit imparfait, si nous ne disions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir est d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres fasse moins sentir de douleur. On se sert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des decoctions emollientes, on leur fait mâcher quelque chose de dur entre les dents qui doivent percer; & si tout cela est inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Esprit de nitre.

Aigre de souphre.

Huile de vitriol.

Eau forte.

Laudanum liquide.

F O R M U L E S,

Quand toutes les dents font mal.

Prenez une cuillerée de decoction de mente, ajoûtez-y 15. grains d'esprit de vin camphré & la tenez chaudement dans la bouche.

P O U R L' A G A C E M E N T.

Amandes douces & ameres.

Noix.

Avellines.

Pain sec,

Pourpied, &c.

P O U R N E T O Y E R L E S D E N S.

Coral pulverisé.

Brique pulverisée.

*Racine d'iris.**Alun.**Sel.**Nitre.**Racine de mauve, &c.*

FORMULES.

Bastion pour nettoyer les dents.

Faites bouillir les racines d'iris avec du sel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait seicher, vous vous en frottez les dents.

CHAPITRE XXVIII.

Des remedes des chancres de la bouche & de la relaxation de la luttte.

Nous ne parlons point icy des chancres veneriens ou scorbutiques qui viennent par une entiere infection de la masse des humeurs, nous en avons parlé ailleurs; mais parce qu'il arrive souvent de petits ulceres

à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque chose de mal net, & qu'on ne peut pas y appliquer d'onguent comme à une autre partie; l'on a coûtume d'y faire une eschare afin qu'il défende le fond de la playe contre la salive & les alimens, & que pendant ce temps-là la nature ait tout le temps de renourrir ce qui est osté. L'on se sert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre ou mesme de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agissent si puissamment, l'on messe l'aigre de souphre ou l'esprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on on touche souvent l'ulcere avec un petit baston, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton.

L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est à dire, avec des desficatifs & detergens, comme avec les feuilles de plantain, sommitez de ronces, feuilles de roses, aigre-moine, &c. où l'on messe le miel, le cristal mineral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a.

La relaxation de la luette se guerit

avec des remedes astringens chauds & desseichans capables de resserer les fibres de la luette, & en y appellant les esprits d'en exprimer les humiditez visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulverisé ou bien de moutarde, de balausts, de roses, de noix de cyprez, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.



T A B L E

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

A *Igreinoine.*
Bugle.
Sanicle.
Plantain.
Rose.
Sommittez de ronces.
Mile.
Fleurs de levesche.
Alun.
Vuriol.

Meurs.

Meures.

C H I M I Q U E S.

Esprit desouphre.

De vitriol.

De nitre.

D'alun.

Esprit de miel.

Teinture de lacca.

F O R M V L E S,

P O V R T O V C H E R L E S
chancres de la bouche.

Prenez 15. grains d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel & vous en toucherez le chancre en trempant un petit baston, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

G A R G A R I S M E.

Prenez aigremoine une poignée, autant de sumitez de ronces, trois pincées de feuilles de roses rouges,

R.

faites bouillir en chopine d'eau commune, ajoutez un gros de cristall mineral, une once de sirop de meures, demi onces de miel rosat, coulez le tout & vous en gargarisez la bouche.

REFLEXION

Des attractifs.

CE Traité de Medicamens sembleroit imparfait à ceux qui se sont appliquez à lire les matieres Medicales de nos Auteurs, sans avoir des principes de Physique, s'ils n'y voioient un Chapitre des attractifs: en effet les vessicatoires n'attirent-ils pas des vessies sur la peau? Ne voit-on pas tous les jours que quand on met certains remedes dans les playes ou dans les ulceres, la supuration s'en fait plus abondamment? L'ambre ne tire-t-il pas les mauvaises humeurs de nos corps, puisqu'il change sa couleur naturelle, & qu'il se trouble quand il est porté par des personnes mal-saines.

Le *Zenecton* de Helmont ne se charge-t-il pas des humeurs pestiferées,

puisqu'on y voit de petits globules qui s'enflent quand il est dans la chambre d'un malade qui a la petite verole : & enfin ne sçait-on pas que pour tirer les mauvaises humeurs d'un corps pestiferé, on y applique avec succès des crapaux dessechez, & l'on voit qu'ils se gonflent d'une humidité pestilentielle. Qui pourra donc nier la vertu des attractifs ? le mercure n'est-il pas attiré du corps par l'or ; & quand on a donné le flux de bouche à un malade, si l'on met de l'or dans sa bouche, ne blanchit-il pas.

Ces experiences ne prouvent pas que les medicamens agissent par attraction, la seule impulsion peut produire tous ces phenomenes. J'ay fait un chapitre entier des vessicatoires, un autre des suppuratifs : ainsi je ne répons point icy à ces deux objections ; & pour les autres phenomenes, il est aisé de dire que les mauvaises humeurs, ou si vous voulez les humeurs acres & corrosives qui sortent continuellement d'un corps mal sain peuvent troubler la clarté de l'ambre ou en se fourant dans ses pores, ou en condensant son

R. ij

huile. J'en dirai autant d'un corps qui a la petite verole : car il est certain que les parties corrosives qui s'échappent de ce malade, peuvent s'insinuer & faire gonfler certaines particules dans le *Zeneccton*, sans que pour cela il ait aucune vertu d'attirer: il suffit qu'il y ait une convenance qui rendent les pores du *Zeneccton* capables de recevoir les parties du verolé.

On peut appliquer cette explication aux crapaux desseichez qui semblent attirer le venin de la peste, & à l'or qui blanchit par le mercure : car il est certain qu'au temps du flux de bouche le mercure est porté avec les humeurs dans toutes les parties de nostre corps, particulièrement vers la bouche, pour lors s'il y rencontre une piece d'or, il s'amolgame avec elle.

Objection

Quoy, me dira quelqu'un, il faut donc changer toute la medecine, il est donc inutile de donner de l'or pour arrêter le flux de bouche, le crapeau ne fait donc rien contre la peste; mais d'où vient donc qu'on voit des succès si heureux de l'un & de l'autre?

Quoi que ces remedes agissent par *Réponse*
impulsion, on s'en peut servir pour les
maladies comme s'ils agissoient par atra-
ction: car il est certain que les cor-
puscules pestiferez & corrosifs qui sor-
tent d'un corps l'empestent un malade
se meslant avec l'air & rentrant par la
respiration dans le corps, entretien-
nent la maladie & en fomentent la cau-
se: ainsi nous devons beaucoup esti-
mer les remedes qui par leurs parties
poreuses ou poreuses retiennent ces
particules veneneuses, & nous empê-
chent de les recevoir.

F I N.

R iij